

## Chap XXI — [Ferrante Palla]

◦ L'impertinence de Gina (politique)

→ à propos du risque de se promener dans la forêt :

« je n'ai pas de crainte, Altene Sérénissime, répondit le duc avec d'un air ingénu (m); je n'ai fait de mal à personne, qui pourrait me haïr? » (459)

⇒ L'amour entre les humains est naturel, ce n'est que faire du mal qui engendre la haine.

(et c'est un sous-entendu par rapport au Prince !)

### La Rencontre avec Ferrante Palla (p 460 - 470)

« ce bon homme fait mal vêtu » (460)

« il était jeune, fort bel homme, mais horriblement maigre » (m) [mis]

⇒ Comme Socrate, mais pour le vêtement

« je suis le médecin Ferrante Palla » (460)

« je suis donc médecin m » (461)

→ incarne le lien harmonique de l'âme et du corps, du citoyen et du corps social, de la vertu et du désir. (= Rousseau)

Il est indigent et plein de ressources = Eras lui-même.

= le "dieu" décisif du roman, ou plutôt le daimon.

d'ailleurs, il en est la version christianisée explicite :

il est comparé par le duc à St Jean

« l'idée de St Jean lui était suggérée par l'incroyable maigreur de Ferrante » (460)

NB St Jean (Baptiste) est celui qui annonce le Christ →

Ferranti est, comme Eros décrit par Balthus, beau  
d'une beauté stbétique, mise sous le signe du sculpteur  
Palladi (dont le nom visent en lui celui de Palla!).

« Sa beauté est la réunion des contraires, harmonie  
et douceur, « exaltation si tendre » (460)

« Ses yeux étaient tellement beaux et remplis  
d'une exaltation si tendre, qu'ils lui ôtaient  
l'idée du crime » (460)

• Il est lié à Gina comme le mortel aspirant à l'idéal  
« je vous suivrais comme un sauvage fasciné  
par une angélique beauté » (461)

« dans ce moment je ne suis qu'un simple mortel qui  
adore la sublime beauté » (461)

• et est « un peu fou » (461) → lié au divin

« et a dans les yeux un feu à une ardeur et une »  
(461)

Sa femme (la femme de l'apothicaire de Parme, qui s'a  
séduite) l'aime malgré leur misère (vivent dans la forêt!).

« la pauvre femme ne veut pas se séparer de moi »  
(461)

C'est son indigence qui fait son génie, son élévation  
(Comme Eros)

« « Votre talent, M., est obligé de voler pour vivre!  
— C'est p-e pour cela que j'ai peu de talents »

Il est dans l'indigence mais aime le luxe, le beau!  
« la pauvreté me pèse comme laide : j'aime le beaux habits,  
les mains blanches » (462 vers)

sa fonction politique et morale, de forger, de haus-  
ser la loi, d'indiger et de dynamiser les esprits par son  
manque même, son indigence. → il est la voix du manque,  
la voix d'Eros.

Il se définit lui-même ainsi :

« son emploi est de réveiller les coeurs et de les empêcher  
de s'endormir dans ce faux bonheur et matériel  
que donnent les monarchies » (463)

Il est aussi le principe de fidélité

(pour son malheur) → il reste fidèle à la ♀ de l'apothicaire,  
alors qu'il ne l'aime plus :

« je serais heureux dans ce fatal amour qui ne me fait  
plus braver le malheur auprès de la mère de mes  
enfants » (462)

→ en effet, il aime Gina « mon malheur est d'aimer...  
mon âme n'est occupée que de vous » (463)

NB - son amour se cache mais est connu de tous les  
serviteurs du château (de Sacca)

( // Fabrizio et Clélia, dévot par le géôtre Grillo )

→ perçu è innocent.

c'est un amour "supérieur" et innocent à la fois,  
sous le signe du divin.

Ferrante imite St Jean, mais aussi le Christ lui-même :

« que me dirait mon père en me recevant là-haut ? »

p 464 bas

Cpdt Son amour suit la loi du désir humain,  
il vit d'espérance charnelle.

« son amour s'exalta, devint impur, et le diable s'aperçut  
que cette passion servait la loi de tous les amours que l'on  
met dans la possibilité de concevoir une œuvre d'espérance » 465

⇒ du corps, cet amour d'idéal ne peut subsister "pur", qu'en se combinant avec la mal, qui investit la vertu et prend de vitesse sa dégradation!

après l'aveu de Fabrice, Palla vient renseigner Gina (de jure en moins puis en domstife! → programme du sergent divin!)

• dégradation de la vertu pure par l'amour sensible

« l'homme malheureux, et qui a la douleur de ne plus sentir de passion pour la vertu depuis qu'il est torturé par l'amour » (466)

• mise au service de l'héroïsme suicidaire

« Voici un corps de fer et une âme qui ne craint au monde que de vous déplaire » (466)

« de nouveau il offre sa vie » (467)

« un éclair de joie brilla dans son regard » (467)

→ projet (et ordre) d'arrêter le duc

• Service d'amour qui redouble le projet politique

« ma joie se de mourir en visant au tyran, (mais) une bien plus grande joie de mourir pour vous » (468)

« ma vengeance sera mêlée à la vôtre »

« j'ai souvent songé d'une pareille action pour mon compte »

• joie d'obéir

« devant l'éclat ravi de ce ton d'autorité je prenais la duchesse avec lui; ses yeux brillaient d'une profonde

• perspective chimerique d'une récompense charnelle

« la duchesse veut-elle un jou, quand je lui aurai donné cette preuve de dévouement, fais de moi l'homme le plus heureux? Et dans le fait, pourquoi pas?

• Lien équivoque entre argent et corps (double / subtilité)

→ les derniers éléments 50.000 francs  
« je prends, je le veux, ajouta la duchesse d'un air de hauteur qui atteignait Ferrante »

« elle se jeta dans ses bras. Au bout d'un instant, Ferrante s'évanouit presque de bonheur; » (469-70)

• Le pacte tyrannicide redonne de la vigueur à Gina  
(cf Harmodios et Aristogiton)

« Dès que sa vengeance fut résolue, elle sentit sa face, chagrinée par de son esprit lui donnait du bonheur. » (470).

« Elle avait Ferrante à ses côtés; le courage de cet homme électrisait le sien » (p 471.)

(NB) Shakespeare → pas de complices héroïques  
- Poète est un serpent pour Oberon  
- Cyprien et Hernie fut des confidés  
(mais sont complices entre eux, c'est vrai)  
- Thésée eut des 2 couples à ses "arabes" petites, mais ils sont plutôt assistants et héros/moins se complices amoureux (de lui!)  
→ catégorie plutôt de tragédie  
opdt l'idée est sollicitable!

p472 -

[L'affaire du narcotique pour le général]

- alors le tout est réglé, Gina veut doubler les moyens et risque de tout faire rater
- profite d'un autre moyen pour amener des cordes = rends le gal Conti malade au mariage Crescenzo, le fait ramener chez lui en urgence par lettres pi<sup>2</sup> s'interdit les feuilles, et passer les cordes.
- trop faite dose. → Clélia alarmée!

Gina : ce le péril de cet être chéri était trop fort pour son âme (472)

Clélia : « Ainsi, me voilà en dialogue réglé avec l'empereur de mon père m et c'est l'amour qui m'a conduite à tous ces crimes ! » (474)

⇒ Cq : « J'ai fait vœu à la très sainte Vierge que si un man père était saisi, jamais je n'opposerais un refus à ses ordres ; j'épouserai le marquis au point que j'en serai requise par lui, et jamais je ne vous reverrai » (p476)

« je ne puis plus vous regarder, j'en ai fait le vœu » (476)

Gina est comme Médée\*, si fait le malheur de Jason en voulant l'aider avec trop de violence!

ce l'argent, les poisons, les cordes, envoyés par cette femme terrible qui vous aime avec passion » (477)

\* célèbre pour ses poisons, aussi → cf Phèdre le Raime ; à la fin Phèdre s'empoisonne avec un poison jadis laissé dans Athènes par Médée (s'épousa Esch).

Clélia, elle, et Chimère :

« elle trahissait son père, et ce père si veillant d'être  
presque empoisonné dans l'incertitude du prisonnier qu'elle  
aimait. » (478-9)

ND. ici (monologue intérieur) elle se dit explicitement  
à elle-même qu'elle aime Fabrice.

Chapitre 22 — (L'évasion)

Chapitre 23 — Gina blâmée pour ses excès et sa  
joie indécente. Mauvaise humeur de Fabrice.  
Complications politiques et mort du duc.  
Projet de retraite et de mariage de Mosca

Chapitre 24 — Danger vital à la cour pour Gina,  
qui lui fait oublier Fabrice. Celui-ci retrouve  
en prison pour être jugé et innocenté, mais il  
retrouve à la citadelle, pour être près de Clélia  
et tombe ainsi entre les mains de Fabio Conti

Chapitre 25 — Le prisonnier à la citadelle. Le jeune  
prince s'éprend de Gina. Fabrice sauvé ;  
Clélia laisse enfin "voir son amour" (p 545).

Chapitre 26 — Sérénité et maturité de Clélia et de  
Fabrice. La séparation augmente leur amour.  
Mariage de Clélia. Amour secret dans le noir.

Chapitre 27 — Gina paye sa dette au prince et  
peut épouser Mosca. Clélia a un enfant. Fab-  
rice fait des sermons sublimes pour elle, mais  
il attire que Anetta Marini

Chapitre 28 — Fin heureuse ou puis malheureuse (épilogue).

## Chap 21

Fabrice enjambe le parapet de la tour ;

- il pense à Dieu et à Clélia successivement  
« comme en héros des temps de chevalerie » (482)

(style stendhalien toujours marqué par l'héroïsme utopique → c'est le héros et pas seulement le narrateur qui pense cela & recourt légèrement à l'ironie, mais aussi aspiration à se conformer à un idéal, sans savoir si on est ridicule ou pas.)

- il constate, mesure sa transformation grâce à ce passage par la Fontaine (cf. la fontaine du songe, l'initiation de Dickins pour Sacriste) :

« Combien je suis différent, se dit-il, du Fabrice léger et libéral qui entra ici il y a neuf mois ! »

NB cette transformation est consciente, réfléchie, donc philosophique.  
→ N'importe quel philosophe !

(cf. dans le Songe, au réveil, les 4 jumeaux sentent confusément quel est leur vieux péché et de quel idéal ils se sentent maintenant éloignés. Chez Platou, c'est évident - cf. Hérodote de la maîtresse)

NB - le motif du sommeil et du réveil étrange est commun au Songe et au Chap 22

« Il s'endormit quelques minutes au point de ne plus savoir où il était ; en se réveillant il se trouvait dans une chambre connue, se trouvant dans sa chambre, il voyait des arbres. Enfin, la terrible vérité revint à sa mémoire » (483)

Gina : contraste entre sa souveraineté la duchesse aimée, et sa faiblesse personnelle d'aimante.

1 - « la duchesse ne fut trahie par personne » (484)

« Est-ce qu'on songe à l'argent qu'on se fait perdre ? »

2 - « La duchesse perdit la tête absolument en voyant Fabrice ;

elle le serrait convulsivement des ses bras » (484).

(Les parents) & la duchesse en avaient de toutes les sortes pour elle et pour Fabrice, mais elle s'était faite ce jour-là, elle s'était mise de donner dix napelions au commis de la police autrichienne, et de lui prendre la main en fondant en larmes. » (p485)

(la petite) « la duchesse paraît d'être fâché si extraordinairement, je pense qu'elle excitait les soupçons en ce pays où tout étranger est suspect. » (485-6)

⇒ Les "personnages" de l'aimé et de l'aimant sont radicalement différents, y compris pour une même personne!

• idem chez Platon, où cela est hérosé,

• NB. plus égal et réciproque chez Shakespeare, même si les comportements sociaux et les rôles ne sont pas les mêmes entre ♂ et ♀ (duel / combat ; donner ou recevoir la sérénade)

⇒ L'argument de Gina lui est original, car c'est la même personne, et pourtant elle est 2 "personnages" très ≠.

### La vengeance amoureuse de Gina

→ une fois Fabrice à l'abri, elle donne l'ordre qui, sous une apparence insolente comique, est le signal pour annoncer le duc! → percer le réservoir du Palais Sarmorevna (à du vin aux braves gens de Sarcia, de l'eau aux bourgeois de Païre et la joie de Ludovic n'en finissait pas) (489)

Fabrice triomphant de tous parce qu'il est l'aimable universel, comme Evros pour Phèdre ou Agathon

« C'est un parce qu'il a su plaire à cette petite fille, que la vie de Fabrice a été sauvée! S'il n'avait été aimable, il mourait. »

(p487)

- Fabrice amable et aussi devenu l'âme mélancolique  
faunie vers Vailleur : comme Socrate épris d'Alceste,  
 il fait le désespoir d'Alceste  
 ou ou comme Titania en compagnie de la prêtresse  
 indienne, qui contemple le soleil couchant et semble  
 oublier Oberon (→ d'où jalousie, ensuite)

« Ahin, quelle inprohaine, quelle douleur pour la duchesse!  
 Cet être adoré, singulier, vif, original, était de son sein  
 sous ses yeux en proie à une rêverie profonde; (m) il  
 eut comme jadis donné tout son être pour elle; mais  
 son âme était ailleurs. » (491 bas)

gina se désole, mais ne conteste pas l'évidence.  
 → sorte de respect sacré de l'amour.

cf. Hélène // Hermite de face à Demetrius.

cf. Alceste face à Socrate (quoique moins net → jalousie en  
 « ou bien il aime réellement et je n'ai <sup>dit</sup> plus  
 plus de la seconde place dans son cœur.

Autre, affaibli par le plus grand des chagrins possibles,  
 la duchesse se disait donc quelquefois: (m) je ne suis  
 plus une des Dées! » (p 492)

« Le ciel l'a voulu; reprenait-elle? Fabrice et amoureux,  
 et de quel droit voudrais-je qu'il ne fut pas amoureux? »

« quant à la personne qui pouvait causer (492)  
 l'étrange réticence de Fabrice, ce n'est elle ni la cause »  
 (492-3)